Mardi 12 mai 2015 21h00 [GMT + 1]

NO 508

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Avoir trois parents, c'est légal

Crónicas porteñas de Silvia Elena Tendlarz

Un fait sans précédent s'est produit le 23 avril 2015 en Argentine : l'état civil de la province de La Plata, Buenos Aires, a autorisé une « triple filiation », en l'occurrence celle de deux mères et d'un père. Valeria et Susana se sont mariées en 2012, selon la loi du « mariage égalitaire » en vigueur en Argentine ; Hernán était un ami du couple. Antonio, maintenant âgé d'un an, est né par procréation assistée, pratiquée par l'une des deux femmes qui est médecin.

Actuellement en grande expansion, la coparentalité – définie comme un accord pour avoir un enfant en commun entre personnes, homosexuelles ou hétérosexuelles, ne formant pas couple – implique l'inscription légale de deux personnes comme parents d'un enfant. La configuration de liens parentaux multiples existe depuis longtemps dans les cas de recours à un donneur. La nouveauté, c'est l'inscription légale reconnaissant ce type de famille élargie à trois parents.

Dans la législation argentine, on ne peut avoir plus de deux liens de filiation, quelle que soit la nature de celle-ci : une mère et un père, mariés ou pas, deux mères ou deux pères si elles/ils sont uni(e)s par le mariage. Par mariage, un homme ou une femme peuvent devenir parent légal en tant que conjoint – qu'ils soient homosexuels ou non.

Si la mère est celle qui en passe par l'accouchement, le père – qui peut être uni par une alliance amoureuse ou légale avec la mère, ou ne l'être pas – le devient soit par une reconnaissance de paternité, soit par une analyse d'ADN requise par la justice. Dans ce dernier cas, le critère biologique ou génétique de la filiation prévaut légalement sur le lien du couple.

Avant le « mariage égalitaire », les couples homosexuels pouvaient contracter une union civile en déclarant leur relation de couple à l'état civil, ce qui leur octroyait une série de droits et d'obligations, mais ne leur offrait aucune possibilité de coparentalité. Le mariage entre personnes de même sexe a évidemment modifié cet état de fait, mais maintenait le nombre de parents à deux. Comment cette coparentalité a-t-elle pu alors se réaliser à trois ?

Les législations internationales imposent en général l'anonymat dans le cadre de la donation de gamètes ; le donneur de sperme signe une renonciation au droit de reconnaissance de sa filiation avec un enfant conçu par procréation assistée.

Dans le cas ici évoqué, Hernán a accepté d'être le donneur sans pour autant renoncer à son droit de devenir père, puisqu'il voulait l'être et souhaitait participer à l'éducation de l'enfant, les deux mères étant d'accord. Ainsi se trouvent réunies deux conditions légales rendant possible la triple filiation. Premièrement, les deux femmes sont mariées, l'une est mère car elle a accouché, l'autre l'est aussi en tant que conjointe. Deuxièmement, l'homme dont le sperme a permis la conception de l'enfant n'ayant pas signé de renoncement à la reconnaissance de paternité, contrairement à ce qui est habituellement établi par les établissements pratiquant la donation de sperme, est donc père par filiation biologique.

Les autorités provinciales ont édicté une résolution spéciale pour inscrire l'enfant sous trois noms, ceci malgré l'absence d'antécédents légaux. Elles se sont appuyées sur le fait que la « réalité familiale » mérite la protection, la tutelle et l'abri de l'État. Le père, au même titre que les deux mères, aura des droits et des devoirs relatifs aux soins et à l'entretien, à l'héritage, aux voyages à l'extérieur et autres questions.

Quoiqu'il en soit, comme cette résolution est en contradiction avec la législation argentine de la double filiation, il reste à en observer les répercussions sur les divers aspects légaux concernant la paternité, et jusqu'où celles-ci pourront influer sur de nouvelles demandes juridiques ou administratives de cet ordre.

« Nous configurons un nouveau modèle de famille », a affirmé l'une des deux femmes. Ce type de famille reconnue légalement a un antécédent. En février 2014, au Canada, deux mères et un père ont été reconnus parents sans qu'un recours à un jugement n'ait été nécessaire. Le père a obtenu un régime de visites et le droit de participer aux décisions concernant l'enfant, mais sans que les mêmes droits et devoirs que les mères ne lui soient signifiés.

L'extrait de naissance d'Antonio va certainement constituer un antécédent légal pour les nouvelles familles du XXI^{e} siècle, basé sur ce qu'on appelle la « volonté de procréation » du couple et du donneur. Le lien amoureux des deux femmes et le désir d'enfant de ces trois sujets a été pris en compte dans la reconnaissance d'une famille, c'est-à-dire que l'alliance et le lignage interviennent sous une forme jusqu'à présent inédite. Il est ainsi mis en évidence, comme l'affirme Éric Laurent, que c'est l'enfant qui distribue dans notre monde contemporain les places de mère et de père et qu'il est, sans nul doute, le centre de ces nouvelles configurations familiales[1].

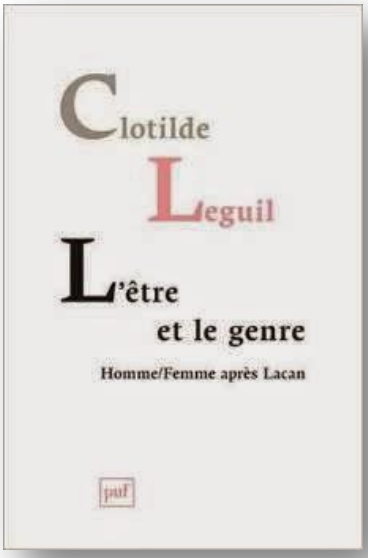
Traduit de l'espagnol par Anne Goalabré

[1] Cf. Laurent É., « L'enfant à l'envers des familles », *La Cause freudienne*, n° 65, Navarin, 2007, p. 49.

Manifeste du parti de la contingence

À propos du livre de Clotilde Leguil *L'être et le genre*

par Pierre Streliski



Qu'on dise que ce livre se lit comme un roman n'est pas un vain mot. Il se lit vraiment comme un roman, même s'il est tout chargé de références — ici aussi bien littéraires et cinématographiques que psychanalytiques — qui lui donnent une densité réalisant cet exploit d'en faire un objet à la fois démonstratif et agréable. Ainsi s'avère t-il que « l'étoffe de l'être » dont il est question dans cet essai se retrouve dans le style même de Clotilde : c'est la même étoffe légère et solide, comme un soyeux cachemire, que le plaisir de la lecture et que la joie de comprendre mieux ce dont il est question sur ce qui pouvait paraître compliqué. Pour le dire autrement, je vérifie à chacun de ses livres que Clotilde Leguil exerce sur vous cette vertu singulière de vous rendre intelligent. Depuis *Les amoureuses* en passant par sa thèse sur *Sartre avec Lacan*, puis par son pamphlet sur la psychanalyse américaine *via* la critique d'une série télévisée, jusqu'à ce présent *L'être et le genre ; homme / femme après Lacan*, se déploie non pas tant une œuvre — ce qui se serait réduire l'affaire à de la littérature — qu'une orientation claire et décidée, dans le temps de l'époque, avec les armes de la psychanalyse lacanienne dont on comprend bien pourquoi on dit d'elle qu'elle « donne les clés de la pensée de demain ».

La thèse de cet *opus* est simple : l'être et le genre ne se réfèrent ni à l'anatomie, ni aux règles sociales, ni même aux déterminismes œdipiens, mais à une conjoncture, un trauma, qui marque l'être — c'est-à-dire ici l'existant — « comme une lettre écarlate»[1]. Contre la tendance de l'époque qui veut absolument normer tout, jusques et y compris les pulsions, sous couvert soit de les endiguer soit de les promouvoir, Clotilde Leguil affirme, en avance sur cette époque, par l'interprétation qu'elle donne avec sa plume alerte et sans nulle forfanterie, que le genre, qui n'est pas ce qui vous commande mais ce que l'on choisit, n'a pas à être un destin mais une aventure.

La raison qui anime ce livre, écrit Clotilde, n'est pas tant une critique du terme de « genre », que le dévoiement que certains en font, telle Judith Butler, en se réclamant de la

théorie analytique : « Les études de genre répercutent une certaine vision de la psychanalyse, en particulier lacanienne, qui en fait la gardienne des normes de genre. Il y a là un malentendu. C'est au cœur de ce malentendu que je voudrais m'aventurer».[2]

Je dirais, si j'ai bien lu, qu'il y a dans ce livre « un arc élégant » qui s'appuie sur dix ans d'enseignement de Lacan, de 1960 à 1971, de « Subversion du sujet » à la « Note italienne » : sous l'étoffe qui habille l'être, et qui est ce que Lacan, dans ses *Écrits*, appelle le fantasme[3], il y a une « marque »[4] au fer rouge qui est ce que Lacan, dans les *Autres écrits*, dit être ce que le *parlêtre* a à savoir porter — c'est en tout cas ce que Lacan exige d'un psychanalyste.

Et au-delà des lettres H et F dont Lacan fait plaisamment, peu avant 1960, dans son « Instance de la lettre », les signes de la séparation des genres devant les portes différentes qu'ils auront à pousser pour aller aux toilettes, « ''Femmes'' et ''Hommes'', écrit Clotilde, sont porteurs d'une inquiétante étrangeté, sont des signifiants qui sollicitent le sujet dans son rapport au désir et qui à l'occasion déchaînent les passions»[5]. De quel côté aller ? « L'attachement aux normes de genre est d'autant plus puissant qu'il recouvre une absence totale de savoir en la matière.»[6]

Pour éclairer son propos, Clotilde Leguil nous emmène dans une promenade en compagnie de quelques films et de quelques livres qu'elle a choisis. Duras, Kundera, Élisabeth Badinter, Simone de Beauvoir, Catherine Millet, Édouard Louis sont nos guides, mais aussi Billy Wilder, Guillaume Gallienne ou Woody Allen, en plus bien sûr de Freud, de Lacan et de Jacques-Alain Miller.

Son cadre est ferme et souple à la fois, il est tendu entre un prologue, « L'insoutenable légèreté du genre », et un épilogue, « Le genre, nouvelle étoffe de l'être ». Nous sommes menés de la constatation d'une aporie, celle des *gender studies* (« De leur côté, le genre est un noyau dur qui fige l'être »[7]), à une nouvelle conception du genre, assouplie, grâce à la psychanalyse lacanienne : « plutôt ce après quoi le sujet court, tentant de rejoindre quelque chose de son être sans jamais l'atteindre totalement »[8].

Je laisse au lecteur le plaisir de découvrir le début du livre, dans lequel Clotilde présente de façon charmante ce que Lacan appelait « le savoir de l'ordre comique »[9], en suivant le parcours des personnages de *Certains l'aiment chaud*, pour avancer avec humour, parodiant la phrase célèbre de « Subversion » : « Un homme n'est en somme qu'un défaut dans l'univers de la féminité »[10] .

Contre le durcissement entre pro et anti, contre « les normes réactionnaires ou contestataires qui sont l'envers et l'endroit d'une même utopie de maîtrise»[11] , l'intelligence du propos de Clotilde Leguil est de redonner sa valeur à la dimension de la contingence. Son livre est un manifeste du parti de la contingence.

Sept chapitres s'insèrent entre l'introduction et la conclusion, qui mènent de celle-là à celle-ci. « S'affranchir » ; « Préhistoire » ; « L'inquiétante étrangeté du genre » (De la légèreté à l'étrangeté) ; « Le genre hors norme » ; « Rôle » ; « Parfum » ; « Origines », sont les jalons qui construisent le mouvement qui va de la description d'une légèreté, avec Billy Wilder, à une contemporaine inquiétante étrangeté du genre.

Après un rappel des théories généralisantes classiques de Wittig (*La pensée* straight) et de Laqueur (*La fabrique du sexuel*), Clotilde Leguil raconte des trajectoires plus singulières, celle de Catherine Millet, celle de Guillaume Gallienne par exemple, qui lui permet de montrer que l'*Unheimlich* aujourd'hui et moins lié au « dépasser le père » dont Freud faisait sa pierre d'angle, qu'à un « être femme » : « La féminité est une expérience de l'ordre de l'inquiétante étrangeté »[12], écrit-elle, en revenant, après *Les amoureuses*, sur l'exemple de l'héroïne de *Mulholland drive*.

Avec le Lacan de *Encore*, elle conclut : « La féminité par-delà le genre est un mode de présence entre centre et absence », et avec le Lacan qui choisit *La femme pauvre* de Léon Bloy comme parangon de cette position, elle ajoute : « Ce n'est pas quand Jasmine (de Woody Allen) embrasse les stéréotypes de genre et de classe (Vuitton, Prada) qu'elle est femme, mais quand elle les délaisse pour se retrouver exilée du monde, au bord d'un continent noir où son être est à réinventer ».[13]

Contre le durcissement *straight*, la liberté ou la possibilité d'inventer, voilà ce que promeut le discours analytique dans ce moment où, dit fortement Clotilde, « le complexe d'Œdipe au XXIe siècle a quelque chose de daté»[14].

Les « héritages opaques », celui de Delphine de Vigan et sa mère, celui de Pascal Bruckner et son père, celui d'*Eddy Bellegueule* laissent une place, celle de la position du sujet dans son lien à ses objets : « Du secret du rapport de chacun à son être sexué [...] seul le discours à la première personne est capable de nous conduire aux origines du genre, aux origines de l'être »[15].

[1] Leguil, C., *L'être et le genre*, PUF, Paris, 2015, p. 187.
[2] *Ibid*., p. 25.
[3] Lacan, J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 818.
[4] Lacan J., « Note italienne », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 308.
[5] Leguil, C., *op. cit*., p. 140.
[6] *Ibid*., p. 141.
[7] *Ibid*., p. 24.
[8] *Ibid*., p. 25.
[9] Lacan, J., *Télévision*, Seuil, 1974, p. 19..
[10] Leguil, C., *op. cit*., p. 6.
[11] *Ibid*., p. 21.
[12] *Ibid*., p. 133.
[13] *Ibid*., p. 137.
[14] *Ibid*., p. 187.
[15] *Ibid*., p. 209.

« Un film féminin » d'Asaf Korman
par Thibaut Vermot-Gaud

At li layla est le titre original du premier long-métrage d'Asaf Korman. Qu'est-ce que ça veut dire ? On aurait pu le traduire par « Près d'elle » (*Next to her*, en version anglaise) ou « Juste à côté d'elle » ou encore... Mais – victime d'une pulsion québecoise ? – on a voulu donner un nom propre à sa diffusion dans les salles de cinéma française : *Chelli*, le nom du personnage principal du film.

Chelli, c'est Liron Ben Shlush, la femme d'Asaf, qui joue son propre rôle de sœur aînée d'une jeune femme handicapée. Dans *La mort de Shula*[1], son premier court-métrage de fin d'études à la Minshar for art de Tel-Aviv, présenté à la quinzaine des réalisateurs de 2007, A. Korman mettait en scène son père, sa mère, son frère et sa sœur dans un épisode de leur vie de famille. Est-ce pour se donner un garde-fou, pour éviter que la pellicule n'efface l'os du réel qu'Asaf fait toujours jouer à ses acteurs leur propre rôle dans la vie ? Monteur, musicien et jeune réalisateur de 32 ans, Asaf Korman filme du cœur même de l'énigme à laquelle nous confronte le réel.

Dans *At li layla*, c'est bien de cela dont il s'agit : de deux sœurs, de leurs deux corps scellés jusque dans le bain, jusque dans le lit. Gabby se mutile dès que Chelli part travailler. En retour Chelli oblige Gabby à mettre son bras autour d'elle quand elles dorment. Gabby le retire aussitôt. Jeu de « je t'aime – moi non plus » qui dévore ce binôme, jouissance justifiée en apparence par le handicap de Gabby.

Jusqu'à ce que Zolar – professeur dans le lycée où travaille Chelli – y fasse effraction. Double effraction où l'émergence du sujet Gabby aura en retour cet effet de confronter Chelli à la question de sa propre féminité.

A. Korman ne recule pas devant l'énigme de la vie, la beauté du quiproquo, l'inattendu auquel nous renvoie toujours la vie, l'expérience amoureuse saisie à bras le corps.

Si la tutelle écrasante de la sœur aînée se morcelle, déplaçant Gabby du lit au pied du lit, Chelli se trouve placée devant l'inattendu et l'énigme de ses propres réactions, par exemple quand elle découvre un matin Zolar endormi avec Gabby.

Je dis « la beauté du quiproquo ». Oui. *Chelli* est un très beau film, admirablement tourné (sélection officielle du prix Illy et Caméra d'or au festival de Venise 2014), très graphique. On a parlé de « cinéma de genre » lors de sa présentation à la quinzaine des réalisateurs en 2014. Il y a en effet quelque chose d'unique, de violent et de superbe dans ce regard d'Asaf Korman, qui est comme l'effraction du féminin dans la sororité.

* L'ACF-VLB, en partenariat avec le cinéma Bonne garde, a projeté *Chelli* (*At li layla*), le premier long métrage d'Asaf Korman, ce 24 avril à Nantes : « ce film est un film féminin », dixit Asaf Korman http://www.actuj.com/2015-03/culture/1573-asaf-korman-et-liron-ben-shlush-ce-film-est-une-oeuvre-d-amour

[1] Lire aussi : « *La mort de Shula*, premier court métrage d'Asaf Korman », par Thibaut Vermot-Gaud dans *Lacan Quotidien* n° 506

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site** lacanquotidien.fr **en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.